

# Dans le temps

Un peu d'histoire : CONDEISSIAT pendant les années "40"  
exposé par M. Paul RICOL à la réunion du 1er Mai 1979

-:-:-

Si je prends la parole aujourd'hui, c'est pour répondre à l'invitation de Monsieur le Maire, qui dans une louable initiative, a pensé qu'il serait bon que les jeunes surtout, aient un aperçu - ceci à l'occasion de la journée des déportés - et du 40<sup>e</sup> anniversaire de la déclaration de guerre - de ce qui s'est passé à CONDEISSIAT, au cours de ces sombres années.

Mais avant de m'étendre davantage sur les faits locaux, permettez-moi un prologue pour vous décrire dans quelles conditions est arrivée cette catastrophe, une guerre que les anciens de 14-18 (il en reste encore quelques-uns parmi nous pour en témoigner) - ne devaient jamais revoir, ni eux, ni les générations futures. C'était d'après eux "la der des der" et nous, encore jeunes, à cette époque, étions persuadés qu'ils disaient vrai, ces rescapés de la grande guerre 14-18, après 4 interminables années vécues dans les tranchées.

Le total général des morts de cette première guerre mondiale s'est élevé à environ 8 millions 700 mille, tant militaires que civils.

Pensons aussi aux millions de blessés et handicapés pour la vie. N'était-ce pas une raison de penser qu'après un tel carnage l'homme serait amené à réfléchir et devenir enfin raisonnable ?

Moins de vingt ans après, Hitler surgissait et d'année en année envahissait tous les pays entourant l'Allemagne, imposant à leurs peuples, ses visions, sa culture.

Vint le tour de la Pologne qui avait été reconstituée lors des traités de 1919. Elle avait été démembrée en 1815 et était devenue possession de la Prusse, de l'Autriche et de la Russie. Le traité de 1919, en reconstituant la Pologne, lui avait accordé le couloir de Dantzig pris sur l'Allemagne vaincue afin que le territoire polonais ait un accès à la mer.

Cette question du couloir de Dantzig, revendiqué par l'Allemagne d'Hitler vers 1935, avait déjà remué l'opinion et semblait déjà pour certains devenir un motif d'incendie et de guerre. Les gouvernants de l'époque restaient confiants et le peuple ne se doutait guère de ce qui l'attendait. On s'était borné à remettre la durée du service militaire à 2 ans. En 1938, il y eut un commencement de mobilisation après un rappel précédent de la classe 1935, ceci dans le but probablement d'intimider Hitler.

Puis brusquement le 1er septembre 1939, Hitler envahit la Pologne après entente avec la Russie communiste.

La France et l'Angleterre déclarent la guerre à leur tour en raison du pacte d'assistance qui les liait avec la Pologne. C'est la mobilisation générale au mois de septembre 39; de suite fut garnie d'hommes la ligne Maginot réputée imprenable.

C'est l'époque de la "drôle de guerre". Il y avait même du Théâtre aux armées afin de distraire les troupes inactives, certains rapports disent qu'à Paris la vie est belle et sans souci. Le gros de l'Armée : Français et Anglais, était groupé à proximité de la Belgique, d'où pouvait, comme en 1914, provenir la surprise. Nul ne s'attendait à la manoeuvre du rusé caporal Hitler, maître déjà d'une partie de l'Europe.

Le 9 mai 1940 enfin, les conditions météorologiques se révélant favorables, Hitler a lancé à ses chefs de corps à 21h 30, le mot d'ordre conventionnel "Dantzig". La vraie guerre commence.

Et ce fut la surprise, car personne, parmi le haut commandement ne l'attendait là, et c'est l'écoulement de 10 000 véhicules blindés à travers l'Ardenne jugée infranchissable par les docteurs experts qu'étaient certains de nos Généraux responsables.

La percée devait se faire sur l'ordre d'Hitler au nord de la ligne Maginot avec Sedan comme objectif ou il y eu quand même une résistance sérieuse à laquelle les envahisseurs ne s'attendaient pas. Les troupes aéroportées qui encadraient cette interminable file de véhicules blindés, eurent raison de cette résistance et la Meuse fut franchie.

A Paris, d'où étaient censés partir les ordres, on était totalement dérouté et le premier souci du commandement était de garantir la Capitale. Paris, à ce moment, était sans intérêt pour Hitler, et toute sa formidale armada fut dirigée vers la Manche, prenant par derrière tout le gros de l'armée française. C'est ce qui explique le nombre imposant de prisonniers devenus impuissants à réagir faute d'ordres.

Alors, c'est la débacle, et Dunkerque où les Anglais dans une cohue indescriptible, sous le feu des bombardiers se ruent vers le réembarquement, abandonnent matériel et munitions. Des français réussirent mais très rares à se faire embarquer.

Débacle sur les routes, débacle chez nos gouvernants  
Pauvre soldat, pauvre peuple, débrouille toi.



Revenons à Condeissiat. Tandis que les Allemands continuent à entourer et cerner les troupes en retraite, les entassant dans des camps, leur faisant croire que la guerre était finie, pour les diriger au bout de quelques semaines vers les stalags.

Entre temps, l'Italie restée en état de non-belligérance, entre brutalement en action vers le 10 Juin, croyant au succès d'Hitler, Mussolini lui aussi espérait avoir une part de gâteau. Ils ont bien essayé de grimper les Alpes mais ils n'ont pas réussi à prendre pied en France. Par contre leur aviation s'est empressée de venir écraser la gard de Bourg en Bresse. Nous avons compris qu'ils ne voulaient plus de nos relations. Résultat : panique dans la ville et de nouveaux fuyards se mirent sur la route. C'était un dimanche, je me souviens, un bruit infernal résultait de cette circulation intense due à l'exode, l'aviation italienne pour qui c'était une gloire ou une distraction survola à un moment donné, la route entre Bourg et Neuville, mitraillant cette route bondée de fuyards, lâchant même deux bombes qui heureusement manquèrent leur but, seulement deux énormes cratères dans la terre de M. QUAISSARD.

Toute la nuit, à cause de cette circulation intense, l'inquiétude commençait par nous gagner et le lundi matin, la curiosité aidant, nous avons laissé tomber la fenaison en cours et nous nous sommes rencontrés deux ou trois pour aller au village. Que voyons-nous ? un spectacle lamentable, une foule de gens épuisés venant de l'est qui avaient fait halte dans notre village à bout de force, une dame de Condeissiat leur distribuait le lait que le laitier n'avait pas ramassé, ne pouvant se mettre sur la route. Un boulanger avait confectionné une fournée de pains supplémentaire sur l'ordre du maire afin de reconforter tout ce monde en exode. Un convoi de camionnettes chargées de déménagements, venant également de l'Est, arrivait de la route de Saint André. Ils avaient eux aussi été mitraillés sauvagement, nous montrant les traces laissées sur leurs baches.

Nous sommes allés aussi, ce lundi, jusqu'à la Genetière, et nous sommes arrivés, avec mes amis, en face d'un embouteillage monstre, provoqué par l'arrivée du côté de Chaveyriat d'autres émigrés. Quelques uns sont venus converser avec nous un instant, nous demandant la direction de Villefranche, où tout le monde se dirigeait, je ne sais pourquoi, les uns étaient tout étonnés de ne point nous voir partir nous aussi.

Il y a bien eu à Condeissiat, quelques personnes qui ont essayé de semer la panique, mais je n'ai eu que peu de peine à persuader les quelques personnes influencées de bien rester chez elles, après le spectacle dont nous avons été témoins.

Le mardi matin, un silence complet s'était rétabli, on entendait seulement chanter les oiseaux. Mais le mercredi matin, quel vacarme, on entendait de loin les Allemands venus par Bourg et continuant sur Saint-Paul de Varax et Lyon. Le bruit sinistre de cette armada nous a vraiment atterré. C'est là que pour nous commence l'occupation.

Pendant ce temps la rafle continuait, une partie de la garnison de Bourg a été faite prisonnière à Bourgoin. A Lyon, également il y eu beaucoup de prisonniers. Certains chefs qui avaient réalisé ont conseillé à leurs hommes de se déguiser et si possible de rentrer chez eux.

Nos dirigeants, retirés à Bordeaux discutent âprement de cette marche à suivre, les uns partisans de continuer la lutte, les autres suivant le Maréchal Pétain, désigné à la majorité presque unanime, pour prendre les rennes du gouvernement. Le maréchal mesurant l'ampleur du désastre était décidé à demander un armistice, et la majorité a donné son autorisation.

Mais le Commandement Allemand menaçait de continuer sa poursuite, tant que les occupants de la ligne Maginot ne se seraient pas rendus. La ligne Maginot céda enfin étant cernée de tous côtés et un nouveau et important paquet de captifs pris la direction des stalags non sans avoir pendant de longues semaines souffert de privations dans des camps d'attente. Celui-ci portait à 1 million 500 000 le nombre de captifs. Au cours des conventions d'armistice qui ont suivi il a été convenu qu'il y aurait une zone libre et une zone occupée.

C'est à ce moment-là qu'à Condeissiat nous avons fait connaissance avec les Allemands qui remontaient de la zone désignée libre pour se rendre au delà de la ligne démarcation,

Oh, ils nous ont paru bien corrects et polis, ce qui n'est pas toujours le cas chez les soldats en campagne, quelque'ils soient. Leur cantonnement à Condeissiat, n'a pas été marqué d'incidents graves. Les platanes et tilleuls de la place du Cheval Blanc, seuls en avaient gardé un cuisant souvenir, car les chevaux qui y avaient été attachés, ont en une nuit, décortiqués l'écorce de ces malheureux arbres.

Quant à nous les hommes, qu'un restant de patriotisme remuait le coeur, nous étions plutôt froids à leur égard, honteux peut être de se trouver sous leurs bottes.

Puis la vie recommence à Condeissiat comme ailleurs, sauf qu'une vingtaine de membres de notre commune manquaient à l'appel privant certains foyers d'un mari, d'un père ou d'un fils pendant cinq années pour la plupart, deux enfants de Condeissiat sont morts dans la tourmente.

La vie continue tout doucement, plus prestement aussi viennent les réglementations, les ordonnances, les restrictions. Quand tout un monde est en guerre et travaille à s'entretenir au lieu de produire, la surabondance qui pour beaucoup était fatalité, quelques mois plutôt, à vite fait place à la pénurie, qui de jour en jour, amaigrissait les individus et de plus les rendait hargneux.

J'ai vécu cela personnellement en qualité de syndic, auxiliaire du maire. Le rôle du syndic, rôle quelquefois ingrat, consistait, dans nos communes rurales, donc réputées nourricières, à répartir les charges qui incombaient aux paysans dans le but de nourrir les cités (et peut être aussi l'occupant) et de répartir équitablement les quelques maigres attributions qui nous étaient allouées. Tout ceci malgré que nous étions en zone libre sous la pression indirecte de l'occupant.

Après l'appel du Général de Gaulle, qui au bout d'un certain temps, a réuni des adeptes, une résistance commença à poindre et se manifester. Ajoutez à cela, les tractations de certains ambitieux ou autres cherchant à tromper l'occupant tous ces facteurs réunis, aboutirent à l'occupation de la zone sud avec ses conséquences. Partout maintenant, la volonté de l'occupant s'imposait, se durcissait.

Début 43, les Allemands édifiaient à Condeissiat un poste de guet avec le travail de tous les jeunes disponibles. Ce poste était occupé par de vieux territoriaux qui avaient connu 14-18 et attendaient paisiblement la fin du cauchemar, jusqu'au jour, un matin de 44, sont venus les mitrailler une bande de jeunes baroudeurs blessant un des occupants. C'était l'époque où la résistance travaillait dur à la désorganisation et à la démoralisation de l'armée d'occupation, afin de préparer l'arrivée des libérateurs et mettre un terme à l'entreprise nazie.

Une quinzaine de jours après l'attaque du poste, une équipe allemande de représailles, arrive à Condeissiat et monte au poste avec mitrailleuses et longue vue et tire toute la matinée sur Condeissiat et sur la ferme FORET en particulier. Il y avait ce jour-là les funérailles de Mme PROST, l'épouse du garde-champêtre de l'époque.

Ayant aperçu ce rassemblement en direction du cimetière, leur acharnement s'est tourné de ce côté et tout le monde se cachait derrière les murs ou se couchait dans le fossé de la route, les femmes épouvantées se sauvaient et rentraient chez elles en prenant des chemins détournés.

Vers midi ce 14 Juin 1944, je crois, l'équipe de représailles incendie le poste de guet et l'abandonne. Mais avant de quitter Condeissiat, les Allemands descendent au village et arrivent à la maison FORET, probablement sur la dénonciation d'une moucharde à leur service qui n'a jamais reparu

Il se trouvait à ce moment là, un homme de la résistance en mission peut être, qui était hébergé et caché par là. La famille FORET se voyant visée avait fui et s'était dispersée sauf un jeune fils qui était dissimulé derrière un meuble. Tombant sur l'homme de la résistance, l'officier allemand le questionné et à la fin lui dit "Partez, vous êtes libre". Le malheureux en traversant le champ tombe foudroyé sous les rafales des tirailleurs dissimulés à cet effet.

J'ai entendu cette rafale meurtrière de chez moi et le coup de grâce final donné par l'Officier.

Puis continuant leur oeuvre, ils détachent le bétail et mettent le feu à la ferme avant de partir. Quant au jeune Foret, il était temps qu'il sorte de sa cachette où il commençait à étouffer mais les incendiaires étaient partis.

Oui partis, mais pas loin, ils se sont mis à perquisitionner dans le village et autour réunissant une dizaine d'hommes bien inoffensifs dont des personnes déjà âgées, puis ils les ont alignés un moment contre un mur, l'un de ces otages momentanés me disait quelques jours après " nous avons trouvé longues ces quelques minutes les bras en l'air", car ils s'attendaient eux aussi aux effets vengeurs de ces sinistres acteurs. Ils furent relâchés. Ces brutes ont demandé à voir le maire qui, lui aussi revenait de l'enterrement en question, il venait de se changer et à moitié vêtu fut invité à les suivre. Madame CHAVAGNAT eu tout juste le temps de lui lancer sa veste sans plus jamais le revoir. Ceci le 14 Juin 1944, si je me souviens bien.

Emmené comme otage en munition pour la commune, il a passé à Montluc puis Compiègne et ensuite, dirigé avec beaucoup d'autres sur le camp de Neuengam en Allemagne où il est mort de souffrance comme tant d'autres déportés. Il avait 62 ans.

Une plaque commémorative est placée dans le Hall d'entrée de la mairie.

A LA MEMOIRE DE  
DENIS - JOSEPH CHAVAGNAT  
MAIRE DE 1935 à 44  
ENLEVE PAR LES ALLEMANDS  
DECEDE EN DEPORTATION  
LE 4AVRIL 1945

Je vous demande pardon d'avoir été si long. Mais je ne voudrais pas terminer sans vous faire part de quelques réflexions au soir de ma vie.

J'ai la certitude que nous sommes tous d'accord pour désirer ne pas révoir de pareilles horreurs, de semblables génocides. Une question, l'homme est-il capable d'éviter de tels retours ?

Cet homme que l'on voit grâce à sa science, grâce à son travail capable de grandes , merveilleuses et belles réalisations pour son bien-être, son bonheur.

J'hésite quant à moi à répondre "oui".

Tous nous pouvons constater la somme de travail qu'il fournit pour produire des engins de plus en plus sophistiqués destinés à faire oeuvre de destruction et de mort, dans nombre de nations et sous tous les climats, et jusque dans le cosmos où les satellites ne servent pas seulement à nous renvoyer les programmes de télévision. Les peuples s'en servent aussi pour s'espionner, se surveiller pour aboutir peut être à des fins guerrières. Je voudrais me tromper car si cela recommençait ce serait certainement l'apocalypse décrit dans les Ecritures;

Une autre question à vous Parents, éducateurs, à tous ceux qui, par vocation, dans toutes les nations, acceptent la lourde, mais honorable tâche, de former les intelligences, diriger les consciences, en un mot qui acceptent de former la jeunesse,

Serait-il possible de cultiver, de faire prospérer ce qu'il y a de meilleur en l'homme, la bonté et l'amour de son semblable, avant de bourrer ce jeune cerveau tendre, maléable et réceptif, de mathématiques modernes et autres, qui certes ont leur utilité, mais à mon sens ne devraient pas avoir la priorité ?

Je retarde peut être, aux yeux de certains, mais j'aimerais qu'on réponde à celui que d'autres traiteront d'utopique.

Je termine sur cette dernière réflexion et vous invite à méditer tous, les jeunes surtout.

Paul. RIGOL

Maire Honoraire

